

LA GRÈVE DES TRAVAILLEURS MUNICIPAUX ET DES EMPLOYÉS DES EAUX EST TERMINÉE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.219. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI  
**13**  
 SEPTEMBRE  
 1919

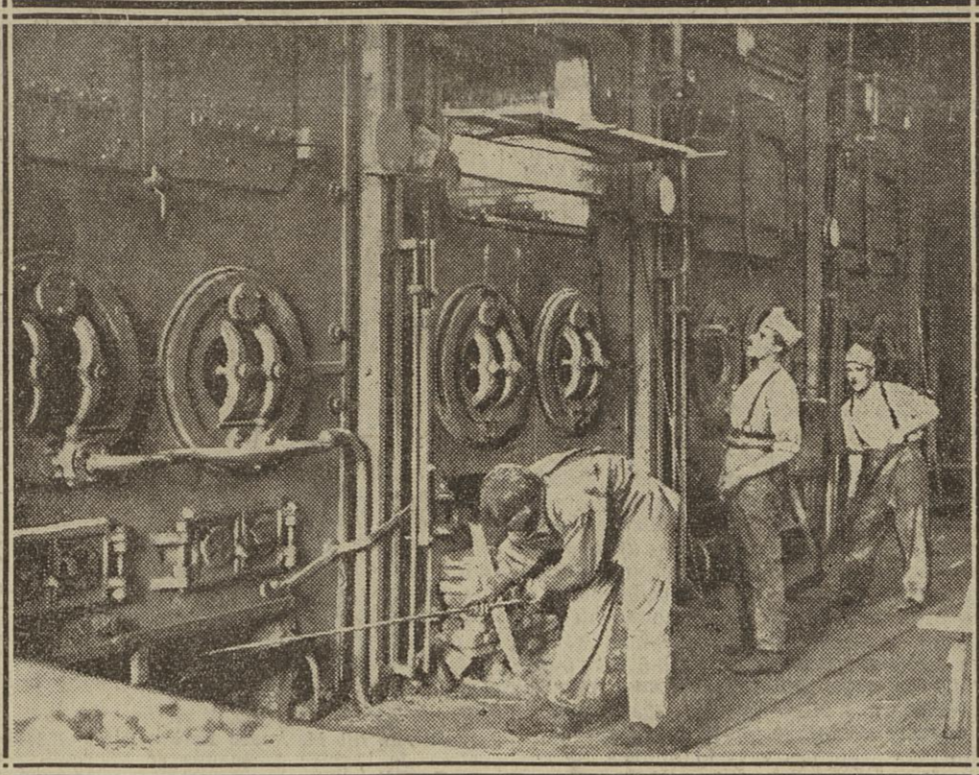
*La vérité est  
 comme l'huile,  
 elle monte  
 toujours.*  
 PROVERBE ESPAGNOL.

De même que pour conjurer la crise des munitions, on ferait appel à tous les industriels pour enrayer la crise des transports.

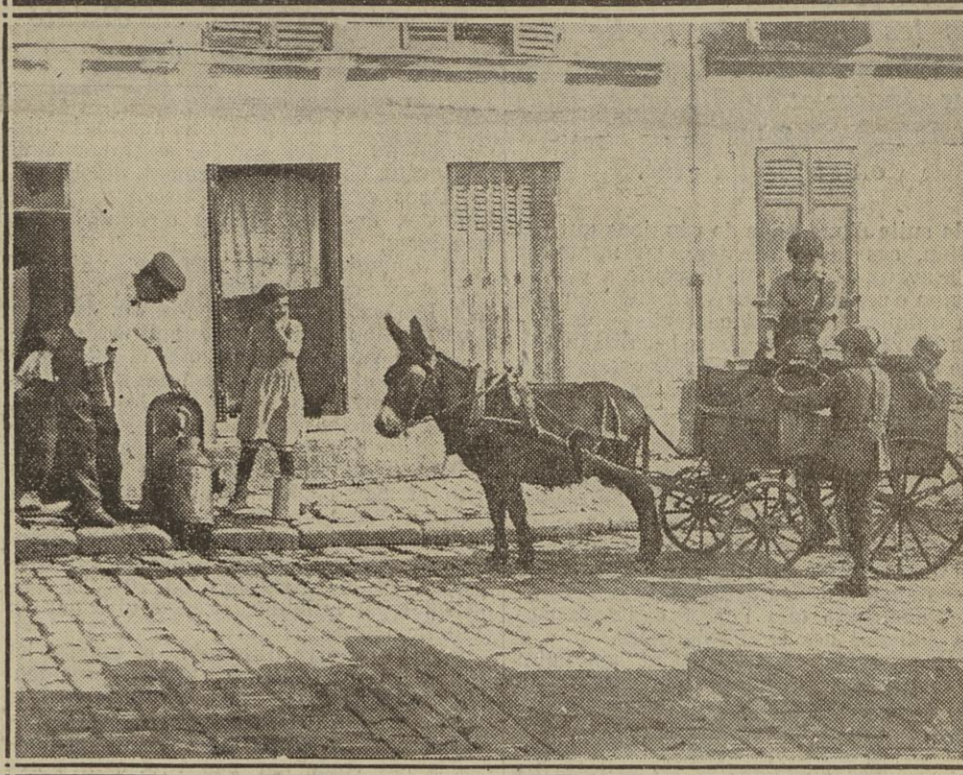
## PAR SUITE DE LA GRÈVE, L'EAU A MANQUÉ HIER DANS LA BANLIEUE DE PARIS



LE RETOUR DE LA CORVÉE D'EAU A PANTIN



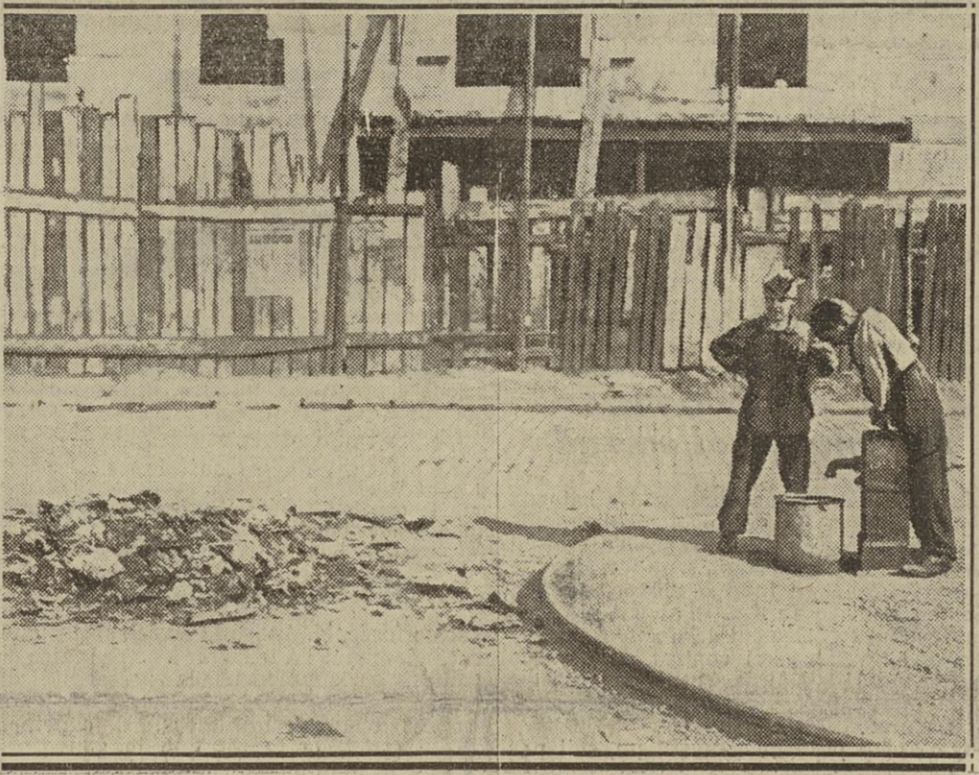
SOLDATS ASSURANT LE SERVICE A L'USINE DE CHOISY-LE-ROI



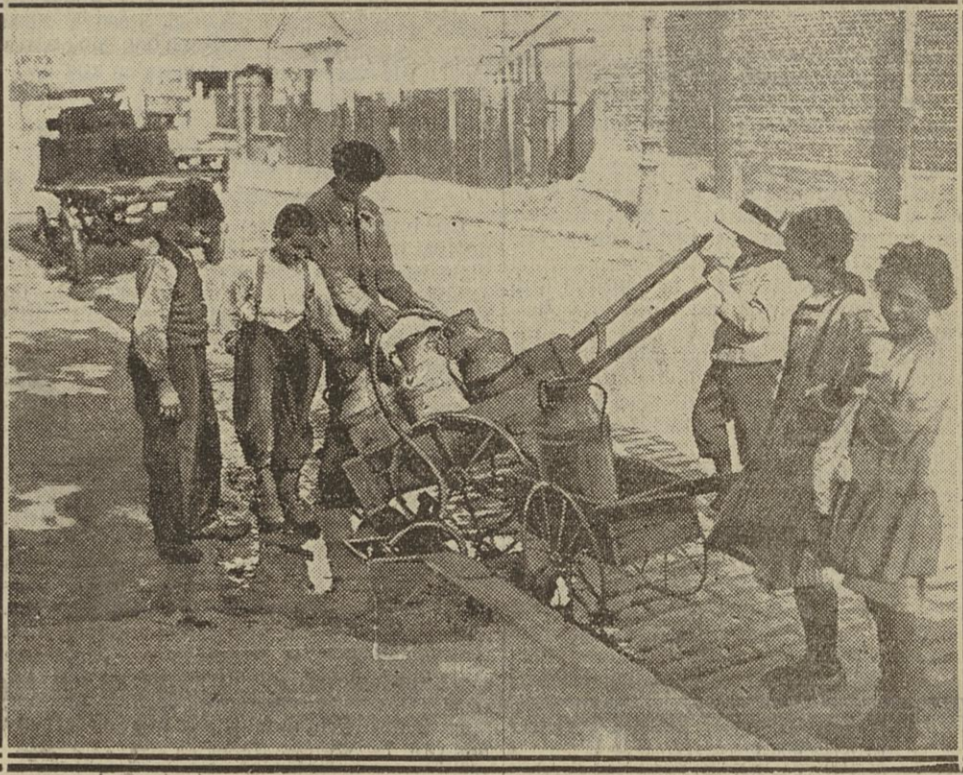
LES PETITS RAVITAILLEURS DE CLICHY



UNE PRISE D'EAU GARDÉE PAR LA POLICE, A PANTIN



ON N'ENLÈVE PAS LES ORDURES, ET LA FONTAINE EST A SEC

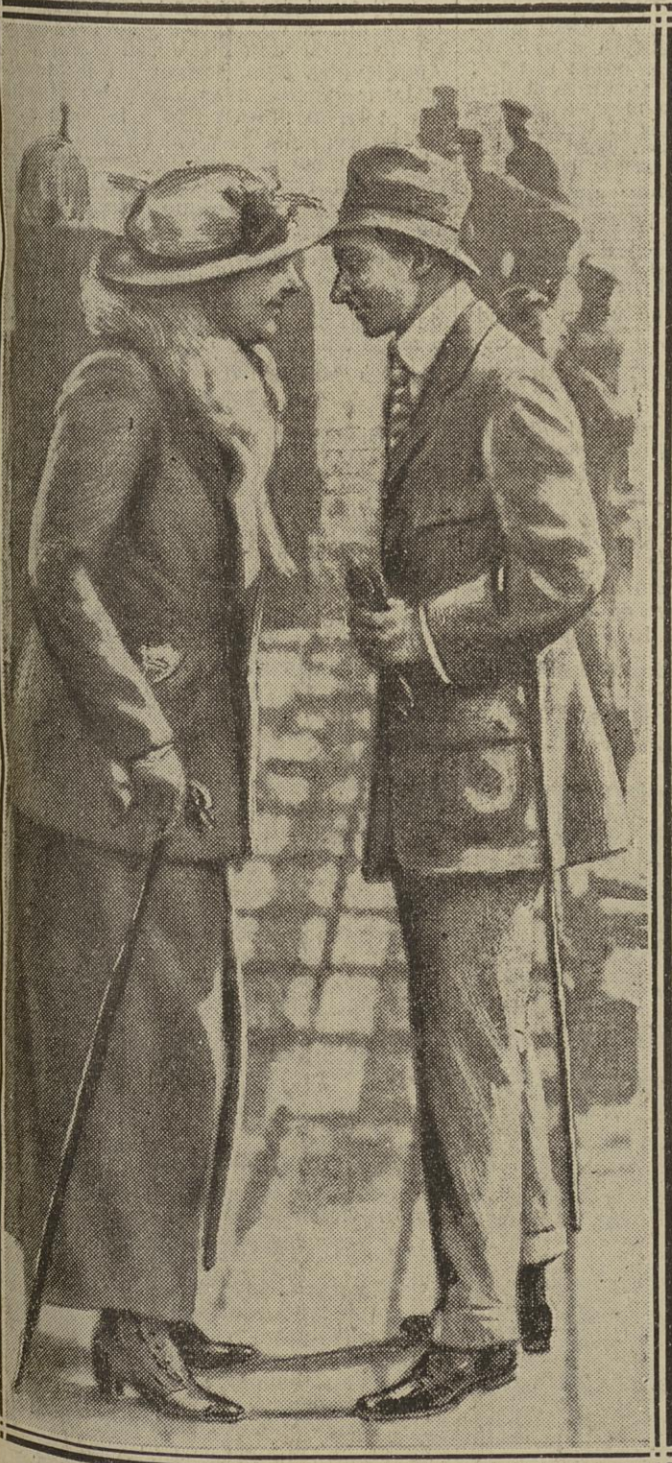


L'EAU DU RUISSEAU RECUEILLIE A SAINT-OUEN

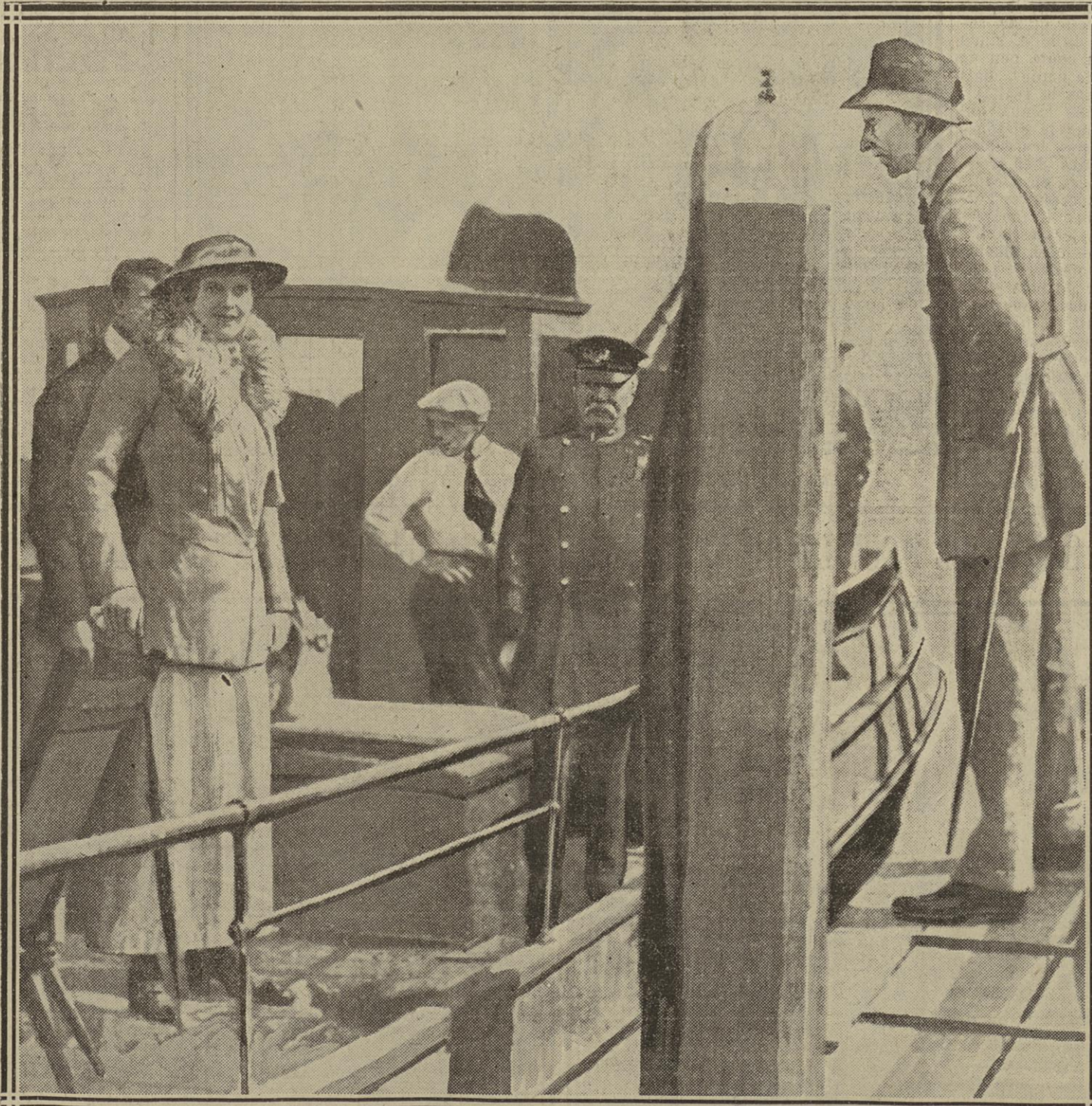
Hier, la grève des employés du Service des eaux a causé, en banlieue, une réelle perturbation, bien que des soldats aient été mobilisés dans les usines. Aucun robinet ne fonctionnait aux étages des maisons, et maintes bornes-fontaines étaient à sec. Au bord des trottoirs dépourvus d'eau riveraine, les ordures ménagères s'accumulaient, sans agrément pour les narines des passants et du voisinage. Aux quelques

fontaines en service, on faisait queue. Femmes et enfants attendaient leur tour, munis de récipients de toute espèce. Certains venaient avec des voitures à âne ou des voitures à bras, chargées de hautes boîtes à lait. D'autres, pour la lessive, recueillaient, au moyen de tuyaux de caoutchouc, l'eau non potable des bouches d'arrosage et celle même — encore moins pure — qui stagnait dans les ruisseaux.

## L'EX-KRONPRINZESSIN REND VISITE A SON MARI DANS L'ILE DE WIERINGEN



LE KRONPRINZ ET SA FEMME A BORD



L'ACCOSTAGE DU VAPEUR AMENANT LA KRONPRINZESSIN A WIERINGEN



LE KRONPRINZ ET SON PLUS JEUNE FILS



EN AUTO, AVEC SA FEMME ET SES FILS

L'ex-kronprinzessin d'Allemagne Cecilie vient de se rendre à Wieringen, dans le Zuyderzée, afin d'y rencontrer son mari. Elle était accompagnée de deux de ses fils. Elle arriva le 6 septembre à la gare d'Ewyskluis et débarqua quelques instants après à Oosterland-Wieringen, où l'attendait son mari. L'ex-

kronprinz embrassa à plusieurs reprises sa femme et ses enfants. La princesse, qui était vêtue d'un costume très simple, portait, sous une fourrure, un collier de perles. Avant de retourner en Allemagne elle doit, toujours accompagnée de ses deux fils, rendre visite à l'ex-kaïser au château d'Amerongen.

UNE IMPORTANTE DÉCISION

EN VUE DE RÉSOUDRE LA CRISE DES TRANSPORTS, ON FAIT UN EFFORT ANALOGUE A CELUI QUE L'ON ACCOMPLIT PENDANT LA GUERRE AFIN DE CONJUGER LA CRISE DES MUNITIONS

Le gouvernement s'adresserait à tous les industriels, quelle que soit l'importance de leurs usines, pour réparer et améliorer le matériel de nos chemins de fer, qui est en si piteux état.

A la suite d'une série de réunions qui ont eu lieu, ces jours derniers, au ministère des Travaux publics, M. Clavelle a pris la décision d'organiser immédiatement un bureau unique, où seront centralisés les services de réparation de tous les réseaux.

Les directeurs des différents compagnies de chemins de fer assisteront à ces réunions, au cours desquelles ils ont fourni les renseignements utiles sur le matériel à réparer.

Et cette crise n'a pas atteint son point culminant; elle va s'intensifier encore, au point d'entraver gravement le transport des voyageurs et des marchandises.

Et leur présence, croyons-nous savoir, peut être interprétée de la façon suivante: Le gouvernement serait disposé à faire, pour l'amélioration du matériel des chemins de fer, un effort analogue à celui qui a été accompli pendant la guerre, pour la fabrication des munitions.

Léon GROC.

LES PROFESSEURS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, DÉSORMAIS, SERONT NOMMÉS POUR 5 ANS

M. Lafferre, ministre, et M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, vont faire paraître un décret qui ne manquera point de susciter des commentaires nombreux, sinon passionnés.

Un vrai dire, cette réforme s'imposait depuis des lustres. Le fossé s'élargissait sans cesse entre l'école moderne, avec ses multiples et vivantes manifestations, et l'école officielle, avec son uniformité et sa routine.

En effet, nous disait une personnalité fort au courant des us et coutumes de l'école des Beaux-Arts, avec le système actuellement en vigueur, les professeurs sont en général nommés à un âge assez avancé, l'âge auquel d'ordinaire on parvient à la célébrité.

Les fonctions de professeur à l'École des Beaux-Arts comportent, vous le savez, une pension. Or, en raison même de l'âge auquel les professeurs entrent en fonctions, il leur faut attendre l'extrême vieillesse pour avoir droit à la pension.

ECOLE DES BEAUX-ARTS, 53, RUE DE RIVOLI, PARIS. Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

Pour la prochaine législature

LES FRAIS ÉLECTORAUX SERONT-ILS SUPPORTÉS PAR LES CANDIDATS?

Après l'intervention de M. Klotz, la Chambre disjoint, par 245 voix contre 224, le texte de la commission du suffrage universel.

Mais la commission rapportera un nouveau texte qui sera discuté jeudi prochain.

La Chambre a repris, hier matin, la discussion du projet sur les sectionnements électoraux ou, plus exactement, de ses dispositions concernant la distribution des bulletins de vote et des circonscriptions des candidats.

La commission du suffrage universel présentait, nous l'avons dit hier, un texte aux termes duquel l'impression, la mise sous enveloppe et la distribution des bulletins de vote, de même que la mise sous enveloppe et la distribution des circonscriptions, devaient être exécutées par les soins de l'administration préfectorale.

Après une vive discussion et malgré les efforts de M. Alexandre Varenne, président de la commission du suffrage universel, la disjonction de l'article, énergiquement demandée par M. Klotz, ministre des Finances, a été votée par 245 voix contre 224 après pointage.

La discussion a été renvoyée à jeudi matin pour permettre à la commission de rapporter un nouveau texte.

M. Dessoye entend, en effet, proposer à cette dernière de porter de 1.000 à 2.000 francs par liste et par 50.000 électeurs inscrits le versement à demander aux candidats.

UN MÉCANISME COMPLIQUÉ

Un bureau où l'on ne flâne pas, à la préfecture de la Seine, c'est celui des élections, qui a pour chef M. Jourdan. On y retait, depuis deux mois, la broderie de Pénélope, car quelle pyramide de projets, amendements, propositions de réforme radicale ou partielle, plans de sectionnement, retour au scrutin d'arrondissement, et chaque mécanisme qui a quelque chance de séduire les députés actuels met en mouvement des employés et un chef qui veut être prêt à toute éventualité.

A la préfecture de la Seine

— On a essayé de donner, avec des chiffres, une idée des difficultés matérielles qui vont surgir si l'on porte à quinze cents le nombre des sections de vote, nous dit M. Jourdan. On a exagéré en parlant des quinze cent mille électeurs de Paris. Ils ne sont qu'un million dans le département de la Seine, soit 670.000 environ pour Paris.

« Vous voyez déjà toute l'importance de la question. » Puis il faudra quinze cents présidents et 6.000 assesseurs, à raison d'un président

S'IL Y A 1.500 SECTIONS DE VOTE DANS LA SEINE ALORS, QUEL TRAVAIL!

Il faudrait 1.500 présidents, 6.000 assesseurs et 24.000 scrutateurs. Serait-il même possible de trouver les locaux nécessaires?

Avec ce système, on n'aurait aucun résultat, à la préfecture, avant le petit jour.

et de quatre assesseurs par bureau. Le recensement des us et des autres à toujours été difficile, car il demande à des citoyens de bonne volonté d'assister aux élections toute la journée et ensuite au dépouillement toute la nuit.

Les difficultés du dépouillement

« On compte faire quatre tables de dépouillement par bureau de vote avec quatre personnes par table, soit seize personnes multipliées par 1.500 : au total il faudra que vingt-quatre mille scrutateurs consentent à passer la nuit pour garantir la justesse et la sincérité des opérations. S'il y a six listes, le pointage des grandes feuilles à cinquante-quatre cases étalées sur des tables — qui devront être de belles dimensions, et ceci nous ramène au chapitre des dépenses de matériel — le pointage devra porter sur 324 notes à rechercher. Je sais bien qu'au bout d'une heure on aura déjà moins d'hésitation et, au bout de deux, une certaine habitude peut-être; néanmoins ce sera infiniment long. Avec ce système on n'aura pas de résultat à la préfecture avant le petit jour. On avait, avant, les premiers vers 11 heures du soir, et quel temps exigèrent les calculs de quotient et de moyenne? »

« Les résultats des sections seront d'abord additionnés à la mairie, qui les enverra ici. On additionnera alors, pour chaque candidat, les chiffres obtenus dans les vingt arrondissements de Paris et les soixante-dix-huit communes du département. N'oubliez pas le panachage et les difficultés contentieuses, et concluez. Il n'y avait que trente-huit députés aux élections de 1885 et six cent mille électeurs — chiffre approximatif — il n'était pas question de quotient, et les opérations du dépouillement nécessitaient cependant une semaine de travail. »

« Tel qu'il se présente actuellement, le problème est donc insoluble? »

« Nous ne savons pas si nous allons, voilà la vérité. — ROGER VALBELLE. »

L'attribution du tonnage allemand

La question de l'attribution des bateaux allemands sera vraisemblablement examinée dans la prochaine séance du Conseil des Alliés. Ces prochaines unités, dont le tonnage forme un total de 188.000 tonnes, sont au nombre de dix. Elles ont été employées au rapatriement des troupes américaines, en vertu d'un contrat de gérance confié aux Etats-Unis, contrat qui est maintenant expiré, puisque le rapatriement est terminé.

Toutes les puissances ayant pu, soit par la capture des vaisseaux allemands, soit par des constructions nouvelles, récupérer leurs pertes maritimes, les droits de la France — qui, elle, n'a pas pu construire, ayant été le champ de bataille de la guerre, — sont incontestables, et il est probable que les Alliés s'empresseront d'en reconnaître le bien-fondé.

LA RÉUNION DES MAIRES DE BANLIEUE



SOIXANTE MAGISTRATS MUNICIPAUX REUNIS AU CAFE DU GLOBE

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

UN DÉBAT SUR LES GARANTIES MILITAIRES DU TRAITÉ DE PAIX

M. André Lefèvre estime que l'on aurait dû interdire à l'Allemagne de fabriquer des canons et des avions.

M. André Tardieu répond que les Alliés se sont réservé le droit d'appliquer cette mesure, le cas échéant.

MARDI ON ENTENDRA LE MINISTRE DU COMMERCE

La séance d'hier au Palais-Bourbon — la douzième de celles consacrées à la discussion du traité de paix — a été particulièrement intéressante. La Chambre a entendu, en effet, sur les garanties militaires du traité, un vigoureux discours de M. André Lefèvre, auquel répondit aussitôt M. Tardieu, commissaire du gouvernement.

La thèse de M. André Lefèvre est claire : on aurait pu désarmer l'Allemagne, à-t-il dit, on ne l'a pas fait. Il est encore temps de le faire ! De fâcheux symptômes nous le conseillent.

A ce sujet, l'orateur rapporta plusieurs faits : La réponse un peu désinvolte de l'Allemagne à l'ultimatum des Alliés visant l'article 64 de sa Constitution ; L'attitude du « gouvernement républicain de l'Empire allemand », qui prétend ne pouvoir empêcher les agissements du général von Goltz dans les pays baltes ; Le fait que le budget de l'Empire allemand ne prévoit pas un penny pour l'achat des matières que l'Allemagne doit nous livrer.

Enfin, dit M. André Lefèvre, la réorganisation de l'armée allemande se poursuit. Le Reichswehr doit comprendre 100.000 hommes faisant douze ans de service. Mais le ministre Noske vient de déclarer que ces hommes ne peuvent s'accommoder de la vie de caserne. C'est-à-dire que ces hommes ne seraient-ils point, par hasard, tout simplement des officiers ou chefs de section qui ne sauraient se satisfaire de la vie de caserne ?

Mais le danger le plus grave n'est pas encore là. Il est dans la possibilité, laissée à l'Allemagne, de fabriquer des canons et des avions. Car le contrôle sur le nombre est illusoire.

Les canons se font par fractions, par documents interchangeables, dit le député des Bouches-du-Rhône. Si vous avez des ouvriers dévoués dans certaines usines, ils pourront bien vous aviser que l'on fabrique des culasses, par exemple, mais ils ne pourront vous renseigner sur le nombre total des pièces fabriquées. Par contre, si vous avez interdit à l'Allemagne de fabriquer aucun canon, votre contrôle est efficace. Vous auriez été avisés si on avait fabriqué des culasses. De plus, la barre d'acier qui sert à faire un tube de canon a une forme particulière aisément reconnue. La machine qui sert à rayer les canons est difficile à dissimuler. Enfin, quand, les pièces du canon étant faites, il faut s'assurer par des essais si surcharge que le canon est bon, peut-on alors échapper au contrôle ? Si toute construction de canons est interdite, tous les essais le sont aussi !

Il est encore temps d'agir

Avec force, M. André Lefèvre soutint que, en condamnant l'Allemagne à ne pas faire de canons, on supprimait la possibilité de guerre et on réduisait du même coup nos propres charges militaires. Il exprima, d'autre part, le regret que le gouvernement n'ait tenu aucun compte de la suggestion que la commission du budget lui avait faite à ce sujet le 22 janvier. Il montra enfin qu'il était encore, pendant deux ou trois ans, en état de subir des pressions économiques.

Vigoureusement applaudi par l'immense

majorité de l'assemblée, M. André Lefèvre conclut :

« Il faut mettre ordre à toutes ces velléités de résistance. Vous avez en face de vous des gens qui, avant que le traité soit voté, s'organisaient pour ne pas l'exécuter. Vous devez désarmer l'Allemagne parce que, par sa faute, il y a 10 millions de morts et de mutilés dans le monde. Vous en avez le devoir et vous en avez le droit, parce que vous êtes en présence d'un débiteur, qui ne doit pas dépenser l'argent qui vous appartient à préparer d'autres catastrophes. C'est aussi votre intérêt, car, autrement, nous n'aurons pas la large diminution de charges militaires sur laquelle nous avons le droit de compter. Enfin, si nous avons intérêt à ce que le traité soit appliqué, il y a une chose que, comme hommes, nous devons désirer d'une foi ardente, c'est que l'horrible boucherie ne recommence pas ! »

La réponse de M. Tardieu

M. Tardieu, commissaire du gouvernement, répondit à M. André Lefèvre. Il rappela qu'aux termes du traité l'Allemagne n'aurait plus aucune pièce d'artillerie lourde, alors qu'elle en avait 7.200; qu'elle n'aurait plus que 288 pièces de campagne, au lieu de 5.000; que l'article 168 prévoit que les Alliés pourront, dans la mesure qu'ils jugeront utile, restreindre le nombre des usines fabriquant l'artillerie de campagne.

« En fait, dit M. Tardieu, il est le droit d'interdire en Allemagne toute fabrication de canons. Pour l'artillerie lourde, nous avons fait ce que demande M. Lefèvre ; pour l'artillerie de campagne, nous avons pris de grandes précautions, et nous pouvons arriver à la solution que préconise notre collègue. Je ne crois pas que nous rappeller dans l'histoire de notre pays un traité à la suite duquel les garanties de la France contre les armements de l'Allemagne aient été équivalentes à celles qui sont contenues dans le présent traité. »

On applaudit sur de nombreux bancs.

M. André Lefèvre maintint ses préférences pour un texte précis de ce genre : « La fabrication des canons de tout calibre est interdite en Allemagne. »

« Entendez-vous donc, entre autres, dit-il à M. Clemenceau, faites cette proposition à l'Allemagne. Si elle l'accepte, je serai le premier à reconnaître ses intentions pacifiques ; si elle refuse, nous serons fixés ! »

La discussion fut ensuite renvoyée à mardi pour entendre M. Clémentel, ministre du Commerce.

Léopold BLOND.

LA GRÈVE DES TRAVAILLEURS MUNICIPAUX ET DES EMPLOYÉS DES EAUX EST TERMINÉE

Hier, à 3 heures, avait eu lieu une réunion des maires de banlieue, sous la présidence de M. Bertrand, maire de Saint-Maurice, tandis qu'un meeting réunissait les grévistes à la Bourse du Travail.

Une délégation des maires décida de se rendre à la convocation de M. Pams, ministre de l'Intérieur. À 7 heures moins le quart, arrivaient au ministère les délégués du comité de grève. Quelques rapides allées et venues du ministre et de M. Autrand, préfet de la Seine, entre les deux salles où siègeaient séparément les deux délégations, puis l'accord était conclu.

MM. Marin, maire de Saint-Maur, Diédreich, maire de Suresnes, Decros, maire des Lilas, le signalait, à côté de MM. Copigneaux, Verrier, Podes, Vibert, Canard, Coste, Viant, pour les syndiqués. Voici les bases de cet accord :

Adoption des délibérations des conseils municipaux ayant accepté le statut-type et les salaires minima fixés au barème de ce statut ; reprise de tout le personnel auxiliaire et titulaire sans aucune rétrocession ni sanction ; enfin, arbitrage du ministre de l'Intérieur pour poursuivre l'adoption du statut dans les quelques communes qui n'ont pu encore délibérer.

Ajoutons que l'accord avait été préparé, jeudi soir, au cours d'une longue entrevue, à la présidence du Conseil, entre les délégués ouvriers et M. Georges Mandel, chef de cabinet de la présidence du Conseil.

Le travail sera repris ce matin samedi dans les mairies.

La grève du personnel de la Compagnie des eaux a également pris fin. Voici dans quelles conditions : Les délégués du personnel ont d'abord été reçus au ministère de l'Intérieur. A l'issue de cette entrevue, ils se sont rendus à la Bourse du Travail, où avait lieu un meeting des grévistes, et, après une assez longue délibération, l'assemblée a voté un ordre du jour maintenant ses revendications, qui devront être résolues dans le délai d'un mois, et décidant la reprise du travail, qui s'est effectuée hier soir à 10 heures.

LA MODE DE PARIS

QUELQUES PRONOSTICS SUR LES ROBES DE DEMAIN

On a parlé du retour des paniers, du regain de la crinoline, et même de la réapparition de l'affreux petit pantalon blanc festonné, dépassant la jupe à cerceaux.

RIEN DE TOUT CELA N'EST VRAI

Ce qui est exact, c'est que nous allons avoir à lutter contre la mode de New-York.

On a fait, déjà, sur la mode de demain, les pronostics les plus variés. Le retour des paniers a été annoncé par les uns ; les autres, le plus sérieusement du monde, ont prophétisé le style Second Empire et le regain de la crinoline. Enfin, un de nos confrères n'a pas craint d'affirmer que, sous les jupes nouvelles, on apercevrait modeste et chaste, dépassant, comme s'il allait choir, le feston d'un pantalon blanc périmé.

Tout cela ne serait pas pour encourager les acheteurs étrangers, à cette heure où, parait-il, des « amis » intéressés tâchent à susciter, comme rivalité à la mode parisienne, la mode américaine, si la vision dans les salons de la grande couture ne va, fort heureusement, remettre les choses au point.

J'ai voulu savoir ce qu'on pensait dans les milieux compétents, de ces « on dit » maladroits, et voici quelques opinions recueillies à ce sujet.

POIRET

« Le Second Empire ? Pourquoi faire ? Ce n'est pas en érigant dans les sentiers battus de la mode l'éminent, le souverain, notre goût. Il nous faut, pour cela, le renouveler sans cesse, ne jamais donner l'impression de déjà vu. Ce que sera la mode, je l'ignore ; on n'établit pas, chez moi, de modèles types. Il importe, avant tout, qu'elle ne soit point uniforme, qu'on y sente l'audace, le caprice, l'imprévu. A quoi bon créer par avance qu'une robe sera ample ou étroite, somptueuse ou simple ? Elle sera ce qui, suivant les circonstances, l'heure, le temps, conviendra le mieux à la femme qui la devra porter. »

« Il nous faut donc trouver ce qui est, dans chaque femme, la caractéristique de sa beauté. Nous avons fait, ici, de tout ; du droit, du net, de lévasé, du panier, des ceintures qui pourraient être des diadèmes, des jupes strictes et des robes d'odalisques. Il en est qui rappellent l'école vénitienne, d'autres qui ont l'allure sobre qu'aime la Parisienne pour les courses matinales. Tout cela n'est pas né d'un style, mais du moment. Nous avons la mode française à défendre. Elle se sauvera par l'originalité ; inventons. »

WORTH

« Mais non, on ne revient pas à la crinoline ; l'évasement des robes sur les hanches, ce joli mouvement d'enveloppement que donnent aux robes à danser, les volants, ne rappellent en rien les modes chères à Sa Majesté l'Impératrice. La taille moins précisée, indiquée par une ceinture un peu basse, vaut aux femmes de ne plus sembler vêtues de sacs gonflés par le vent. Mais quand toutes les paix seront signées — les paix économiques comme les autres — nous pourrions à nouveau le règne de l'élegance. Et, dans ce domaine, notre prépondérance ne sera pas mise en échec. »

« Cependant, pour lutter contre cette espérance, pour lutter davantageusement contre les rivaux qu'on voudrait nous susciter outre-mer, il y a, avant tout, une mesure qui s'impose : la suppression de la taxe de luxe qui entrave et paralyse l'exportation. »

« Il avait été convenu qu'un passavant, ou permis de circulation, pour achats libres de frais de douane, serait accordé aux Américains commandant ici les toilettes et les emportant dans leur pays. Les clients payaient l'impôt fixé à la réception de la facture, mais devaient en être remboursés à l'embarquement. La facture, dans ce cas, doit être rapportée au lieu d'être faite — longue queue devant un unique guichet à l'heure où le bateau devait partir — à tellement mécontentés nos clients, qu'elles ont renoncé à venir faire ici leurs acquisitions et préféré commander dans leur pays. C'est de là qu'est venue, très probablement, la « mode américaine ». La taxe de luxe supprimée, la mode américaine aura vécu. »

JENNY

« Si nous sommes inspirés particulièrement d'un style ? Mais pas du tout. Nous sommes sommes efforcés de faire, comme il est ici de tradition, des robes d'une ligne jeune et des manteaux douillés, fers surtout de nos modèles — les robes du soir, des garnitures qui ont bien tort d'assimiler aux paniers ; d'autres, au contraire, sont pressées unies. La jupe droite, la jupe à godets, dans notre collection, voisinent. Mais n'allez pas croire au retour de l'ampleur ; nous n'allons pas, d'un coup, rendre ainsi aux femmes toute leur liberté !... »

« Les robes du jour sont en train, les robes du jour toujours courtes ; j'emploie volontiers la velours et la buracotta. Les Américaines, qui ont tenté de saisir le sceptre de la mode, ont essayé de lancer la robe longue pour la ville. Celles qui sont venues ici se sont trouvées, tout à coup, démodées, qu'elles n'ont eu qu'une hâte à faire raccourcir — oh combien ! — les jupes à la mode d'outre-mer. Il s'est fait, là-bas, contre nos industries de luxe, des campagnes contre lesquelles nous devons lutter. »

« Certains mannequins vus aux courses étaient, parait-il, habillés par des maisons américaines. Hélas ! Je ne crois pas que les Parisiennes nous eussent fait jeter, pour elles, des infidélités !... Par contre, je suis certain que, pour peu que nous ayons des créations heureuses, nos clientes de là-bas nous reviendront bientôt. »

PREMET

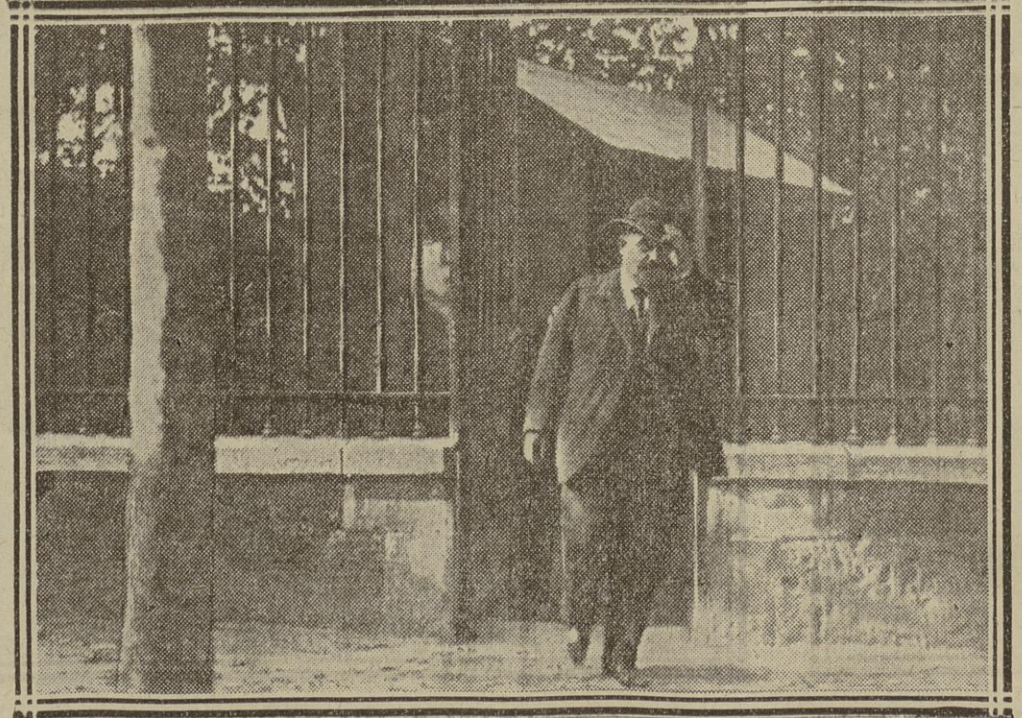
« Ne croyez pas que ce soit de gaieté de cœur que les Américaines aient commandé, chez elles leurs robes. L'état de guerre, l'impossibilité de voyager, les entraves apportées au commerce de luxe ont été portées au premier plan. Elles ont été, par conséquent, portées au premier plan, par nécessité, qu'elles ont renoncé aux toilettes parisiennes, et tenté de créer un style yankee. Ce n'est pas à l'équivalent, pour elles, à une privation de luxe, c'était, en quelque sorte, comme une carte de robes. »

« Aussi je ne doute pas un instant que, dès qu'il se pourra, elles nous reviendront fidèlement. Paris leur est, pour le goût, nécessaire ; mais il nous faut, à cause des

LA MAISON DE SANTÉ DE NEULLY OU SERAIT CONDUIT M. CAILLAUX EST EN VOIE D'AMÉNAGEMENT



LA MAISON DE SANTE DES DOCTEURS DEVAUX ET CHARPENTIER Les bruits les plus contradictoires ont couru sur la maison de santé qui serait choisie pour y transférer M. Joseph Caillaux. Hier matin, le docteur Devaux déclarait que M. Ducrocq, directeur de la police judiciaire, n'était pas venu, la veille, chez lui. Or, notre photographie avait fixé ce magistrat au moment où il sortait du numéro 6 du boulevard du Château.



LE DIRECTEUR DE LA POLICE JUDICIAIRE QUITTANT LIMMEUBLE Hier, M. Ducrocq est revenu à Neuilly. Il a visité les appartements que l'on suppose devoir être occupés par l'ancien président du Conseil et que, dit-on, l'on aménage. Il a, ensuite, fait jouer la grande grille. Pourquoi ne pas tout dire... « Ne vous inquiétez pas, nous avons d'avoir accueilli « les Mystères de New-York » nous étions la patrie des « Mystères de Paris ».

LES CONTES D' "EXCELSIOR" LE CHEVAL DE PICADOR

par CHARLES-HENRY HIRSCH

C'était été comme un réveil subit de tout son être, après la piqûre douloureuse que l'homme lui avait faite. L'écurie où il se sentait si vieux, si faible sur ses quatre sabots et les reins lourds, lui avait paru fleurir la bonne prairie de foin vert, une odeur des longes oubliées, depuis que, par la flamme de l'œil, perdu le brillant du poil, la flamme de l'œil, le port de tête qui flattait le cavalier en selle. Soudain, il s'était cru dans sa meilleure saison d'animal, une ardeur aux jarrets, la respiration aisée, la vue très claire. Il aurait fourni une longue étape et sauté des haies, pour son propre plaisir de cheval, tant il éprouvait une joie de cette force recouvrée au prix d'une fugace douleur. Son voisin de stable lui inspirait pitié, de ne pas sembler percevoir la qualité de renouveau que ses naseaux reniflaient avec une sorte de glotonnerie. De sa queue, il chassait les mouches, et il les menaçait sous son ventre de ses pattes levées tour à tour ou ploées, sans effort, prodigue de ses mouvements ainsi qu'un poulain, parce que leur souplesse l'émerveillait. Ses flancs jouaient librement. Il ne sentait plus les organes se crispier dans sa carcasse, ni celle-ci le tourmenter pour peu qu'il remuât le cou.

LE D' BAUER RÉVÈLE COMMENT ON ENVISAGEA DE RATTACHER L'AUTRICHE A L'ALLEMAGNE

BALE, 12 septembre. — On mande de Vienne : L'ancien secrétaire d'Etat M. Bauer, président de la commission de socialisation, a tenu, le jour de la signature de la paix, un grand discours devant ses électeurs sur la signification de la paix. Une grande partie de ce discours consistait des explications sur les pourparlers menés en mars, à Weimar, avec le gouvernement allemand. L'orateur a déclaré, notamment : — Au point de vue financier, nous avons convenu que l'Autriche allemande serait reprise comme si elle avait appartenu à l'Allemagne en 1914. L'emprunt de guerre ne serait pas payé par l'Allemagne. De même, les chemins de fer de l'Autriche allemande devaient être incorporés dans le réseau allemand, et un compromis établi relativement aux tarifs. L'Allemagne était d'accord d'ouvrir ses marchés à nos industries sans tarifs douaniers; elle acceptait que nous puissions librement exporter et que nous ayons cependant le droit de prélever des frais de douanes pendant un certain nombre d'années sur certains produits, afin que notre industrie ne soit pas ruinée par les Allemands. Il fut également établi que notre petite Autriche allemande n'était pas en mesure de subvenir aux dépenses de ses universités, de ses musées, de ses théâtres, ni de ses instituts intellectuels, pour lesquels il fut décidé que les frais incombent à l'empire allemand.

LE ROI D'ITALIE FAIT DON DE LA PLUS GRANDE PARTIE DES BIENS DE LA COURONNE

ROME, 12 septembre. — M. Nitti a déposé au Parlement le projet modifiant la dotation de la Couronne et reorganisant le patrimoine artistique national. L'exposé des motifs est précédé de la lettre suivante du roi : — Mon cher président, après notre grande guerre, qui a réuni toutes les âmes dans un même effort persistant, après la victoire qui a donné à l'Italie une plus grande sécurité et la dignité dans le monde, nous devons, maintenant, reprendre, avec vigueur, nos études et notre œuvre nationale. Je désire qu'une partie des biens dont la Couronne avait jusqu'à la jouissance soit rétrocédée au domaine de l'Etat, et que tous ceux qui constituent une source de revenus soient cédés à l'œuvre nationale des combattants. Le roi, depuis longtemps exprimé, d'organiser d'une manière plus convenable le patrimoine artistique national, qui rassemble tant de gloires italiennes, devait s'accomplir à cette occasion. Les trésors de notre art pourraient être recueillis dans les palais dont la Couronne avait jusqu'à la jouissance, et qui devaient être transmis à l'administration des antiquités des beaux-arts. Je voudrais, enfin, que la liste civile fût, en même temps, réduite de trois millions, tout en maintenant en vigueur la restitution à l'Etat qui sera faite par moi, dans l'avenir, comme dans le passé, des millions représentant l'apanage de ma mère.

LES CHEMINOTS LORRAINS REPRENNENT LE SERVICE

Après une journée fertile en incidents, un accord intervient, mettant fin au mouvement.

Metz, 12 septembre. — On ne peut que féliciter de l'heureuse issue du conflit qui, aux premiers heures de la journée, avait pris une tournure des plus inquiétantes, par suite de l'arrestation du chef du mouvement de grève des cheminots lorrains, M. Knecht, et de ses trois principaux lieutenants.

En Allemagne

Un bureau français à la Foire de Francfort

L'étude des origines de la guerre

En Autriche, nos wagons sont refusés en transit

Le retour de M. Lloyd George à Paris

En Irlande

M. Henderson est élu membre des Communes

Au Congrès des Trade-Unions

Un sergent d'infanterie reçoit la croix

Un hydravion capote

La "Doncaster Cup"

LE RAPPORT DE LA MINORITÉ DU SÉNAT SUR LE TRAITÉ DE PAIX N'EST PAS DÉPOSÉ

Il déplorait qu'un long et inutile délai ait été apporté à la formalité de la ratification.

WASHINGTON, 12 septembre. — Le sénateur Hitchcock, au nom des démocrates de la commission des relations extérieures, a déposé au Sénat le rapport de la minorité. Le rapport déclare que le rejet du traité est du gouvernement de la Ligue des Nations avec l'adoption de l'amendement signifierait que les Etats-Unis renonceraient à toutes les concessions obtenues de l'Allemagne par la paix dictée à celle-ci. Le rapport insiste sur la nécessité d'en prendre ratification sans amendement ni réserves. Il déplore qu'un long et inutile délai ait été apporté à cette formalité, car les conclusions de la commission étaient d'avance connues et auraient pu être formulées dès juillet.

Le futur candidat républicain à la présidence

Le nouveau programme du "Shipping Board"

Violentes secousses sismiques

A Fiume, une manifestation serait organisée

La municipalité milanaise vient en aide aux grévistes

Vilna vote son rattachement à la Pologne

Le futur candidat républicain à la présidence

Le nouveau programme du "Shipping Board"

Violentes secousses sismiques

A Fiume, une manifestation serait organisée

La municipalité milanaise vient en aide aux grévistes

Vilna vote son rattachement à la Pologne

NOUVELLES BREVES

Le Congrès socialiste

Les grèves de Marseille

Émission des obligations des chemins de fer de l'Etat

Les socialistes suisses et la 3<sup>e</sup> Internationale

Le Congrès des Trade-Unions

Un sergent d'infanterie reçoit la croix

Un hydravion capote

LES CHEMINOTS LORRAINS REPRENNENT LE SERVICE

Après une journée fertile en incidents, un accord intervient, mettant fin au mouvement.

En Allemagne

Un bureau français à la Foire de Francfort

L'étude des origines de la guerre

En Autriche, nos wagons sont refusés en transit

Le retour de M. Lloyd George à Paris

En Irlande

M. Henderson est élu membre des Communes

Au Congrès des Trade-Unions

Un sergent d'infanterie reçoit la croix

Un hydravion capote

La "Doncaster Cup"

NOUVELLES BREVES

LES CHEMINOTS LORRAINS REPRENNENT LE SERVICE

Après une journée fertile en incidents, un accord intervient, mettant fin au mouvement.

En Allemagne

Un bureau français à la Foire de Francfort

L'étude des origines de la guerre

En Autriche, nos wagons sont refusés en transit

Le retour de M. Lloyd George à Paris

En Irlande

M. Henderson est élu membre des Communes

Au Congrès des Trade-Unions

Un sergent d'infanterie reçoit la croix

Un hydravion capote

La "Doncaster Cup"

NOUVELLES BREVES

FAITES TENIR, CONTRÔLER VOTRE COMPTABILITÉ PAR LES ÉTABLISSEMENTS JAMET-BUFFEREAU 96, RUE DE RIVOLI, PARIS

LES COURS

Une messe solennelle a été célébrée, hier, à 11 heures, en l'église grecque de la rue Bizet, pour la fête de S. M. le roi Alexandre de Grèce.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le lieutenant-colonel Prévost, du 13<sup>e</sup> régiment d'artillerie, est nommé attaché militaire auprès du ministre de France en Pologne, poste nouvellement créé. L'attaché militaire de France en Pologne résidera à Varsovie.

Hier est arrivé à Paris, venant de Bruxelles, M. Albert de Bassompierre, chef du cabinet des Affaires étrangères en Belgique.

INFORMATIONS

Le duc et la duchesse de Brissac sont arrivés au château de Brissac.

Le comte et la comtesse de Drouot-Brézé, venant du château d'Ussy, sont rentrés au château de Germigny.

La générale de Boisdoffe est au château de Boisdoffe.

La marquise de Fiers douairière vient d'arriver au château de Cour-sur-Loire.

Un lunch réunit, avant-hier, à l'hôtel Ritz, M. Paderevski, Mme Paderevka, le prince de Chajev et la comtesse du Bourg de Bocas.

CERCLES

Le comte Henri d'Angely vient de présenter à la Société de vénerie, qui préside S. A. le prince Murat, un intéressant rapport sur la situation actuelle de la chasse à courre, rapport constatant l'existence, dès cette année, de 10 équipages de cerf; 20 équipages de sanglier; 20 de cerf, sanglier et chevreuil; 20 de lièvre et renard, qui tous vont chasser.

NAISSANCES

Mme Pierre Lisle a heureusement mis au monde une fille; Christiane.

M. Pierre Masse, député de l'Hérault, et Mme P. Masse font part de la naissance de leur fils Philippe.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du vicomte Jean de Béjarry, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Béjarry, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, sénateur de la Vendée, décédé, et de la comtesse de Béjarry, née Saint-Ferriol, avec Mlle Solan de Astorg, fille du comte d'Astorg, ancien colonel d'artillerie, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse d'Astorg, née Leclercq.

MARIAGES

On annonce le mariage de Mlle Irène-Félicie-Armée Demouzon, fille des époux Clément Demouzon-Schweitzer, habitant Châlons-sur-Marne, avec l'agriculteur Georges-Frédéric Nebel, né à Paris des époux Nebel Van Baerle, demeurant en ce moment à Worms.

Le mariage de Mlle Yvonne de Montalembert d'Essé avec le baron Louis de Benoist sera célébré, le mardi 18 septembre, en l'église de Ménilles (Eure).

Mardi dernier a été célébré, dans la plus stricte intimité, à Saint-Charles de Moneau, le mariage du comte Ludovic de Mauroi, avec Mme L. Kergadallan.

Le 28 août a été célébré, en la chapelle du château des Granges, dans les Côtes-du-Nord, le mariage de Mlle de Gonillon du Belizat avec le vicomte Joseph de Langlé, fils du vicomte de Langlé et de la vicomtesse, née de Penelle.

DEUILS

Nous apprenons la mort: M. général Dupommier, ancien président du comité technique du génie, ancien officier de la Légion d'honneur, décédé à Versailles.

COURSES

Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Vincennes

Table of horse racing results with columns for Propriétaires, Chevaux, Age, Poids, and Notes probables. Includes sections for Prix Edimbourg, Prix de Longchamp, Prix de Dinan, Prix Jacques-Oly, and Prix d'Asnières.

VINCENNES. — Samedi 13 septembre.

PRÉVISIONS

Prix Edimbourg. — QUERQUY, Quenouille. Prix de Longchamp. — MUTIGNY, Lieutenant.

Prix de Courbevoie. — EG. LALLOUET, Passe Partout.

Prix de Dinan. — EG. HÉMAR, Oscar.

Prix Jacques-Oly. — EG. LALLOUET, Ec. Oly.

Prix d'Asnières. — QUOD VOLO, Que Veux Tu.

Prix de Puteaux. — EG. HÉMAR, Kiev.

OUI, MAIS RIBBY

HABILLE WIEUX LES DEMOBILISÉS

En 48 heures il leur fait un vêtement sur mesure et accorde leurs « Bons de la Défense » en paiement. 16, boulevard Poissonnière, PARIS

MON voisin le Veilleur, qui sait toutes choses, a trouvé, hier, une exégèse aussi hardie qu'ingénieuse à propos de l'expression « barber les gens ». Il estime que cette façon de symboliser l'importance d'un fâcheux doit provenir de l'ordonnance de Pierre-le-Grand établissant un impôt sur la barbe de ses sujets.

Voilà une explication savante et historique. Elle me trouble. Je m'étais habitué à une étymologie plus littérale et plus banale. « Barber » quelquefois n'est-ce pas l'accablant de discours ennuyeux en l'empêchant de s'enfuir, n'est-ce pas, essentiellement, le cerner, l'immobiliser, en le retenant par un bouton de sa veste, pour qu'il avale jusqu'au bout un bavardage intempestif ? Or, n'est-ce pas la spécialité professionnelle du coiffeur, qui vous tient à la merci, garrotté de serviettes, barbouillé de savon, revêtu de la camisole de force du peignoir, renversé, sans force et sans voix, dans le fauteuil opératoire, sous la menace du rasoir brandi, et qui en profite pour vous infliger le récit de ses malheurs conjugaux ou pour vous entretenir de météorologie comparée ? « Raser » ou « barber », n'est-ce pas, tout simplement, l'attitude symbolique du barbier loquace étendue à d'autres professions ?

Mais qui nous donnera l'explication du pur rit oratoire de l'artiste capillaire ? A la suite de quel malentendu se croit-il obligé de nous accablant de confidences ? Il semble le faire par devoir d'état. Au fond, vous pensez bien que cela ne l'amuse pas de répéter à chaque client : « Belle journée, n'est-ce pas, monsieur ? Ce n'est pas trop tôt ! Ah ! c'est un beau temps de saison. C'est ça qui va faire mourir le raisin ! Il fait encore plus chaud qu'hier... etc. » et autres apophtegmes de cet intérêt. Certains le fait avec une indifférence, une lassitude, une absence de conviction qui sont vraiment touchantes. On sent qu'ils se croient tenus de respecter une tradition coréographique. Ils se résignent à agiter la langue et le blaïreau en pensant à autre chose, et en se gardant bien d'écouter les réponses du patient.

Nous pourrions s'expliquer une bonne fois, entre rasés et raseurs, pour arriver à l'abolition de l'éloquence perdue ? Et ne pourrions-nous donner un leçon d'histoire naturelle élémentaire à ces orateurs, en leur apprenant que le merlan est un être silencieux ?

EMILE.

Notre «Concours d'échos»

Nouvelle question posée par de nombreux correspondants : « Quelle longueur doit avoir un écho ? »

Un écho de deux lignes peut être excellent, s'il est ingénieusement résumé.

Un écho de plus de quarante lignes est presque toujours médiocre.

Quinze à trente lignes suffisent, dans la plupart des cas, à dire tout l'essentiel, et un écho doit se limiter dans l'essentiel.

Nous attribuons, à la fin du mois, six prix aux meilleurs échos : un de 500 francs, un de 250 francs, un de 100 francs, trois de 50 francs. Les autres envois insérés seront rémunérés suivant notre tarif habituel.

Nos collaborateurs éventuels sont priés de joindre à leurs textes leur nom et leur adresse. Les pseudonymes sont admis.

La belle enfant

La saison de Deauville va se terminer. Elle aura été très brillante. La rapidité de la remise en état de Deauville a été surprenante. Qui eût pensé, il y a quelques mois, en voyant les immenses hôpitaux anglais couvrir la région, que la vie mondaine, moins d'un an après, y serait si animée ?

Les vastes hôpitaux de Deauville sont fermés. Leur grand chef, le chirurgien-général sir Samuel H., est ramené en Angleterre, où il est médecin du roi. C'était un homme charmant, et un grand ami de la France. Il se plaisait à raconter l'anecdote suivante :

Dans un hôpital de la côte normande, une sévère et vieille infirmière-major, au long-nos impérieux, est assise au bureau.

Une ravissante jeune femme se présente, l'air très ému :

« J'apprends que le lieutenant X... est blessé... Je voudrais tant le voir ! Est-ce possible ? »

La vieille infirmière fronce les sourcils.

« Mon Dieu, madame... Cela dépend ! Nous n'admettons ici que les proches parents. Etes-vous, *directly*, de sa famille ? »

La jeune femme rougit jusqu'aux oreilles.

« Oh ! oui, dit-elle avec élan... Je suis sa sœur ! »

Alors la vieille dame, féroce, se levant avec une amabilité impressionnante, et s'écriant :

« Charmée de faire votre connaissance ! Je suis sa mère ! »

Le premier «Bonnet Rouge»

On vient de vendre à Londres, dans une vente publique, la collection du journal Le Bonnet Rouge, qui paraissait à Paris en 1794 ; il avait comme sous-titre : « journal rédigé par une société de sans-culottes ».

La collection forme trois numéros ; elle ne se trouve pas à la Bibliothèque Nationale.

Ces trente numéros ont atteint une enchère de 1,900 francs et ont été adjugés à un Américain par la bibliothèque d'une université des Etats-Unis.

L'Académie et les gazettes

Nous voyons aujourd'hui l'Académie et la Presse vivre en parfaite intelligence... pour une foule d'écrits raisonnés.

Même un peu de badinage à leur adresse n'incommode pas le moins du monde nos Immortels, qui songent déjà à rayer de leur dictionnaire, puis-ils arrivés à la lettre G, le sens péjoratif du mot « Gazette », qu'ils ne sauraient plus jamais appliquer à leurs « chers confrères » les journalistes.

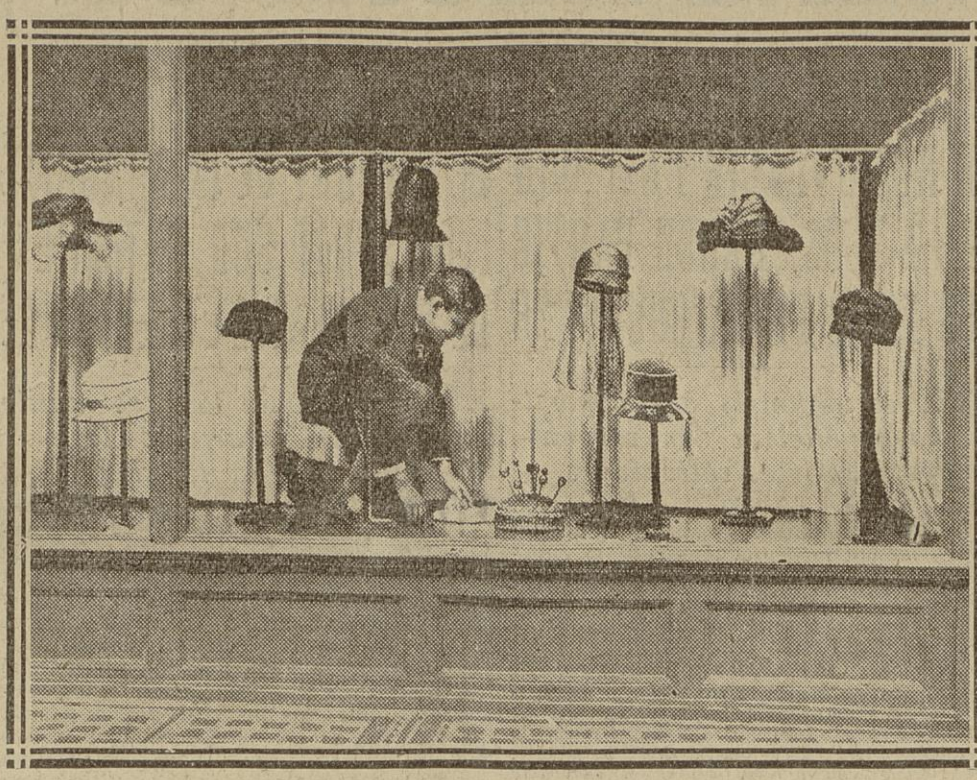
C'est la lune de miel ! Par un renversement des choses, elle suit la lune rousse.

Autrefois, en effet, il ne faisait pas bon taquiner l'illustre Compagnie : nous en trouvons la preuve dans ses inscriptions archaïques.

Le 26 janvier 1728, les « Académiciens de l'Académie française » adressaient, sous cette signature collective, à leur confrère le cardinal de Fleury, qui était alors premier ministre, un terrible réquisitoire contre le sieur Roy, auteur d'une satire, Le Coche, « insultant toute une Compagnie qui a l'honneur d'avoir le Roi pour protecteur et Votre Eminence pour un de ses membres ».

On faisait mine de s'indigner surtout de la manière dont l'abbé Alary (créature, d'ailleurs folote, de cardinal) était traité dans Le Coche.

Fleury, tout d'abord, ne partagea point la grande indignation de l'Académie. Alors on lui dépêcha le cardinal de Rohan. Mais il fit encore quelque résistance : « Il me



LONDRES POSSEDE DEPUIS PEU « UN MODISTE »

Si, pendant la guerre, les femmes ont empiété sur les attributions masculines, voici que les hommes, à leur tour, s'en prennent à des travaux que l'on jugeait réservés à des doigts fins que les leurs. Ainsi, un jeune Londonien de bonne famille, M. Henr. Drennam, frans émoulu « collège d'Eton, vient d'ouvrir, en un quartier select de la capitale anglaise, une boutique de modes. Il se déclare doué d'un goût exquis; les souples étoffes, assurément, se drapent d'elles-mêmes entre ses mains, et sans doute les « chalandes » ne manqueront pas d'affluer chez « le modiste » et de se pâmer devant ses créations.

Comment ? De quelle sorte ? Est-ce encore l'Etat qui sera chargé — par lui-même — de ventiler ces perdreaux et ces lièvres sur tout le territoire de la France ? On chasse ! La répartition sera-t-elle bien équitable, bien désintéressée ? Sera-t-elle même faite utilement ? Le gibier français a été cruellement éprouvé par la guerre ; les Allemands n'en ont pas laissé beaucoup dans les territoires occupés; nos soldats eux-mêmes, sur le champ de bataille et dans les cantonnements de l'arrière, en ont braconné ou quasiment détruit le reste. Ce sont donc les champs, les bois, les plaines, les vallons de toutes nos communes qu'il va falloir à nouveau repeupler de plume et de poil; et, comme il n'est pas de Français qui n'ait la chasse dans le sang — au moins quand il s'agit d'expédier une aile de perdreau — c'est tous les Français qui sont intéressés à l'affaire. Aussi, pourquoi ne mettrait-on pas à profit l'excellente occasion que nous procure la livraison du gibier allemand pour créer cet Institut de chasse récréatif qu'il y a longtemps que nous le conservons ?

Comment ? De quelle sorte ? Est-ce encore l'Etat qui sera chargé — par lui-même — de ventiler ces perdreaux et ces lièvres sur tout le territoire de la France ? On chasse ! La répartition sera-t-elle bien équitable, bien désintéressée ? Sera-t-elle même faite utilement ? Le gibier français a été cruellement éprouvé par la guerre ; les Allemands n'en ont pas laissé beaucoup dans les territoires occupés; nos soldats eux-mêmes, sur le champ de bataille et dans les cantonnements de l'arrière, en ont braconné ou quasiment détruit le reste. Ce sont donc les champs, les bois, les plaines, les vallons de toutes nos communes qu'il va falloir à nouveau repeupler de plume et de poil; et, comme il n'est pas de Français qui n'ait la chasse dans le sang — au moins quand il s'agit d'expédier une aile de perdreau — c'est tous les Français qui sont intéressés à l'affaire. Aussi, pourquoi ne mettrait-on pas à profit l'excellente occasion que nous procure la livraison du gibier allemand pour créer cet Institut de chasse récréatif qu'il y a longtemps que nous le conservons ?

Comment ? De quelle sorte ? Est-ce encore l'Etat qui sera chargé — par lui-même — de ventiler ces perdreaux et ces lièvres sur tout le territoire de la France ? On chasse ! La répartition sera-t-elle bien équitable, bien désintéressée ? Sera-t-elle même faite utilement ? Le gibier français a été cruellement éprouvé par la guerre ; les Allemands n'en ont pas laissé beaucoup dans les territoires occupés; nos soldats eux-mêmes, sur le champ de bataille et dans les cantonnements de l'arrière, en ont braconné ou quasiment détruit le reste. Ce sont donc les champs, les bois, les plaines, les vallons de toutes nos communes qu'il va falloir à nouveau repeupler de plume et de poil; et, comme il n'est pas de Français qui n'ait la chasse dans le sang — au moins quand il s'agit d'expédier une aile de perdreau — c'est tous les Français qui sont intéressés à l'affaire. Aussi, pourquoi ne mettrait-on pas à profit l'excellente occasion que nous procure la livraison du gibier allemand pour créer cet Institut de chasse récréatif qu'il y a longtemps que nous le conservons ?

Comment ? De quelle sorte ? Est-ce encore l'Etat qui sera chargé — par lui-même — de ventiler ces perdreaux et ces lièvres sur tout le territoire de la France ? On chasse ! La répartition sera-t-elle bien équitable, bien désintéressée ? Sera-t-elle même faite utilement ? Le gibier français a été cruellement éprouvé par la guerre ; les Allemands n'en ont pas laissé beaucoup dans les territoires occupés; nos soldats eux-mêmes, sur le champ de bataille et dans les cantonnements de l'arrière, en ont braconné ou quasiment détruit le reste. Ce sont donc les champs, les bois, les plaines, les vallons de toutes nos communes qu'il va falloir à nouveau repeupler de plume et de poil; et, comme il n'est pas de Français qui n'ait la chasse dans le sang — au moins quand il s'agit d'expédier une aile de perdreau — c'est tous les Français qui sont intéressés à l'affaire. Aussi, pourquoi ne mettrait-on pas à profit l'excellente occasion que nous procure la livraison du gibier allemand pour créer cet Institut de chasse récréatif qu'il y a longtemps que nous le conservons ?

Un confrère de marque

On annonçait dernièrement que le fils du milliardaire Vanderbilt faisait par goût du journalisme. Il y a mieux. L'Evening Mail de New-York annonce gravement, et ce : « Le roi Albert a séjourné aux Etats-Unis dans sa jeunesse, et il a travaillé dans un journal de San-Francisco pendant quelque temps. »

La nouvelle est sensationnelle. Est-elle exacte ? C'est ce que se demandent nos confrères de Belgique. « J'ai oui dire, écrit l'un d'eux, dans le Petit Bleu de Bruxelles, que, dans sa jeunesse, le prince Albert, qui avait envie de créer l'œuvre de l'« Ibis », se rendit en Hollande pour étudier les œuvres semblables. Mais, lorsqu'on est allée royale, il est fort difficile de se documenter ; le monarque voyage prend des ailes officielles, et les réceptions les discours et les banquets absorbent la totalité des journées. C'est pourquoi, le prince Albert usa d'un subterfuge : il se fit passer pour reporter, et, de la sorte, visita tout en détail. »

On dit que cette histoire s'est passée en Hollande... D'autre part, les Américains affirment que le roi a fait du journalisme aux Etats-Unis.

Qu'y a-t-il de vrai ? Rien du tout, peut-être. Ce qui est certain, remarque notre confrère, c'est que lorsqu'il y a cortège la police laisse circuler le roi librement. Ce qui nous ferait supposer qu'il a encore son coupe-file... et qu'il est donc bien un ancien journaliste.

POUR AVOIR DU GIBIER

Dimanche dernier, de nombreux fusils sont partis tout seuls. Ce furent les premiers coups de feu de la Paix. On voudrait bien que ce ne soient pas les derniers... Or, cette ouverture a été lamentable; et, tandis que, mélancolement, nous battons ces champs de betteraves autrefois remplis de perdrix excellentes, ces chasses au lièvre, entre deux mots, aimait à se couler — tandis que nous fourrions dans ces hautes herbes humides, d'où nul faisan ne s'élevait, avec ce bruit soudain qui donne des battements au cœur le mieux accouché — je songeais à cette nouvelle que les journaux ont publiée, il y a quelques jours, qui fit frémir de contentement tous les chasseurs de France et de Navarre : à savoir que l'Allemagne et l'Autriche allaient nous restituer, sur leurs immenses réserves de gibier, des perdreaux, des faisans, des lièvres par millions de couples; de cerfs, des biches, des chevreuils par centaines de mille... On rêvait devant ces chiffres fabuleux. On se dit, dans la plaine vide et poudreuse : « Si partait seulement une caillotte de plomb... »

« Eh bien ! qu'en va-t-on faire, de ce gibier allemand ? Qui le recevra ? Qui le distribuera ? »

L'AIR SALIN

Dans un hôpital de la côte normande, une sévère et vieille infirmière-major, au long-nos impérieux, est assise au bureau.

Une ravissante jeune femme se présente, l'air très ému :

« J'apprends que le lieutenant X... est blessé... Je voudrais tant le voir ! Est-ce possible ? »

La vieille infirmière fronce les sourcils.

« Mon Dieu, madame... Cela dépend ! Nous n'admettons ici que les proches parents. Etes-vous, *directly*, de sa famille ? »

La jeune femme rougit jusqu'aux oreilles.

« Oh ! oui, dit-elle avec élan... Je suis sa sœur ! »

Alors la vieille dame, féroce, se levant avec une amabilité impressionnante, et s'écriant :

« Charmée de faire votre connaissance ! Je suis sa mère ! »

Les malices du prélat

Mgr Duchesne, l'érudit directeur de l'Ecole française de Rome, maintenu dans ses fonctions pour une nouvelle période de cinq ans, est si critique, et si même hypercritique. Tout est satirique chez lui, depuis le bout du nez jusqu'à celui de ses souliers. Au reste, le cardinal de Cabrières, qui fut, son concurrent à l'Académie française, en sait quelque chose.

Quelques jours avant les élections, le marquis prélat visitait toutes les librairies savantes du quai Malaquais.

« Donnez-moi donc, dit-il d'un ton fort gouaillard à l'éditeur, les œuvres complètes de Mgr de Cabrières... »

Et puis, après un petit répit, se frottant les mains, avec un ton de nez fort dénot :

« Mais, au fait, pourrai-je emporter avec moi tous les ouvrages de mon docte concurrent ? 'ai bien là un fascicule, un galopin avec un haquet... Mais cela suffira-t-il ? »

« Grimpés sur les échelles, commis et pa-

LES PREMIÈRES

THEATRE DE LA SCALA. — « Pomarol à du cran », vaudeville en trois actes de MM. Mouëzy-Eon et André Bisson.

Nous attendons toujours l'auteur qui renouvelera la forme et les procédés de la ville. Il semblait hier, je veux dire du vaudeville et écrivain à ses heures, que M. Mouëzy-Eon lui-même avait écrit le scénario de cette petite comédie chez tous les éditeurs du noble qui qu'orme la coupole Mazarine, chapelle de l'Immortalité.

Les mascottes

Nous manquons de porte-bonheur, c'est un fait, et c'est pour cela, sans doute, que tant de gens trouvent, avec raison, que tout va sens dessus dessous — pour leurs affaires particulières comme pour celles de l'Etat.

Les Anglais apprécient beaucoup les porte-bonheur, ils en ont deux qui font fou-rire. Une auto ou un avion de bonne marque ne saurait rouler ou voler chez eux, en ce moment, sans arborer, sur son moteur ou à sa proue, « Old Bill » ou « M. Pussy-foot ». Le « Vieux Bill », c'est le soldat ronchon, débrouillard et brave que les dessins humoristiques du capitaine Bairnsfather rendent, populaire pendant la guerre. Il porte une moustache de chat et deux petits yeux noirs dans un visage débonnaire. « M. Pussy-foot », c'est Monsieur Patte de Velours — c'est en tout lieu, depuis quelques semaines, le propagandiste antialcoolique, l'homme qui prêche l'abstinence totale et qui voudrait faire tromper en Angleterre, les lois qui alièrent les Etats-Unis.

Mais, chez nous, depuis que Nénette, Rintintin et le petit Lardon ne sont plus de mode, nous n'avons plus de fétiches. On pourrait proposer un petit, mercanti au bout d'un brin de corde de pénu.

En attendant qu'écluse la mascotte de la paix, les Parisiens en sont réduites à des porte-bonheur d'occasion. C'est ainsi qu'une femme de lettres bien connue cherche sa veine parmi les tickets numérotés qu'offrent les stations de tramways ou d'autobus.

Si par hasard vous tombez sur un numéro triple, 444 ou 777, par exemple, comptez pour la journée sur les perspectives les plus brillantes. Mais si vous êtes obligé de trier et de chercher pour les chiffres de l'exil ou languit son époux. Elle a passé au presbytère — où est logé le kronprinz — la nuit de dimanche à lundi. Puis, dès le matin, on la vit sortir vêtue d'une très élégante robe de place que complétait un séduisant chapeau. Les fillettes de Wieringen, sous leurs colifants blancs, eussent restées médusées, et les vieux pêcheurs en ôtaient, de surprise, leur pipe de leur bouche.

La princesse Cécile s'en fut jusqu'au hameau de Den Oever, afin d'y faire la connaissance de M. Gorter, l'épicien, un ami particulier de son mari. La jeune femme était accompagnée de deux de ses enfants ; ceux-ci trouvant délicieux le lait crémeux du pays, le cardinal de Cabrières, qui fut, son concurrent à l'Académie française, en sait quelque chose.

A Wieringen

Lex-princesse impériale d'Allemagne est en séjour à Wieringen, où elle compte, sans doute, chercher pendant qu'elle y est, des amis de l'exil ou languit son époux. Elle a passé au presbytère — où est logé le kronprinz — la nuit de dimanche à lundi. Puis, dès le matin, on la vit sortir vêtue d'une très élégante robe de place que complétait un séduisant chapeau. Les fillettes de Wieringen, sous leurs colifants blancs, eussent restées médusées, et les vieux pêcheurs en ôtaient, de surprise, leur pipe de leur bouche.

La princesse Cécile s'en fut jusqu'au hameau de Den Oever, afin d'y faire la connaissance de M. Gorter, l'épicien, un ami particulier de son mari. La jeune femme était accompagnée de deux de ses enfants ; ceux-ci trouvant délicieux le lait crémeux du pays, le cardinal de Cabrières, qui fut, son concurrent à l'Académie française, en sait quelque chose.

« LA MER » CHEZ GEMIER

On prête à M. Gemier l'intention de reprendre, cet hiver, la pièce la plus complète et la plus significative qu'il ait écrite Jean-Jullien. Le motif n'est pas nouveau, mais l'écrivain de la Sérénade, du Maître et de la Poigne a réalisé sa chef-d'œuvre. C'est en même temps un chef-d'œuvre, à travers le réalisme des situations et des personnages s'élève toute la profonde poésie du décor. Ce sera, pour les auditeurs, une joie que la remise au théâtre de La Mer, et ce sera un acte de haute justice qu'accomplira M. Gemier.

TOUT S'ARRANGE DANS LES CINEMAS

L'accord s'est fait entre les représentants des établissements de cinématographie et le syndicat des artistes musiciens de Paris. En voici les conditions :

1° Les salaires des jours de lock-out seront payés au personnel. 2° Aucun renvoi ni aucune suppression d'emploi ne seront prononcés. 3° Des pourparlers seront immédiatement engagés entre les deux parties et poursuivis jusqu'à ce que soit réalisé un nouvel accord relatif aux conditions du travail, cet accord devant être appliqué, le cas échéant, avec effet rétroactif à la date du 20 septembre.

PONT DES ARTS

Dans sa livraison d'octobre, la Revue des Deux-Mondes publiera le Souppon, un acte en prose de M. Paul Bourget.

M. Auguste Villeroy publie un poème au titre singulièrement évocateur : Le Rêve de la Merne. La Merne ? C'est la douce rivière du bonhomme La Fontaine, de la radieuse Agnès Sorel, celle qui reflétait les doux paysages de l'Île-de-France. Et c'est aussi, magnifiquement, le fleuve héroïque qui arrêta l'Allemand.

Questions

Theo Rib Ticklor, de Londres, pose la question suivante, qui ne manque pas d'actualité :

— Quand la baleine, au bout de trois jours, a expulsé Jonas, ne serait-ce pas parce qu'il avait refusé de payer son loyer ?

Autre question :

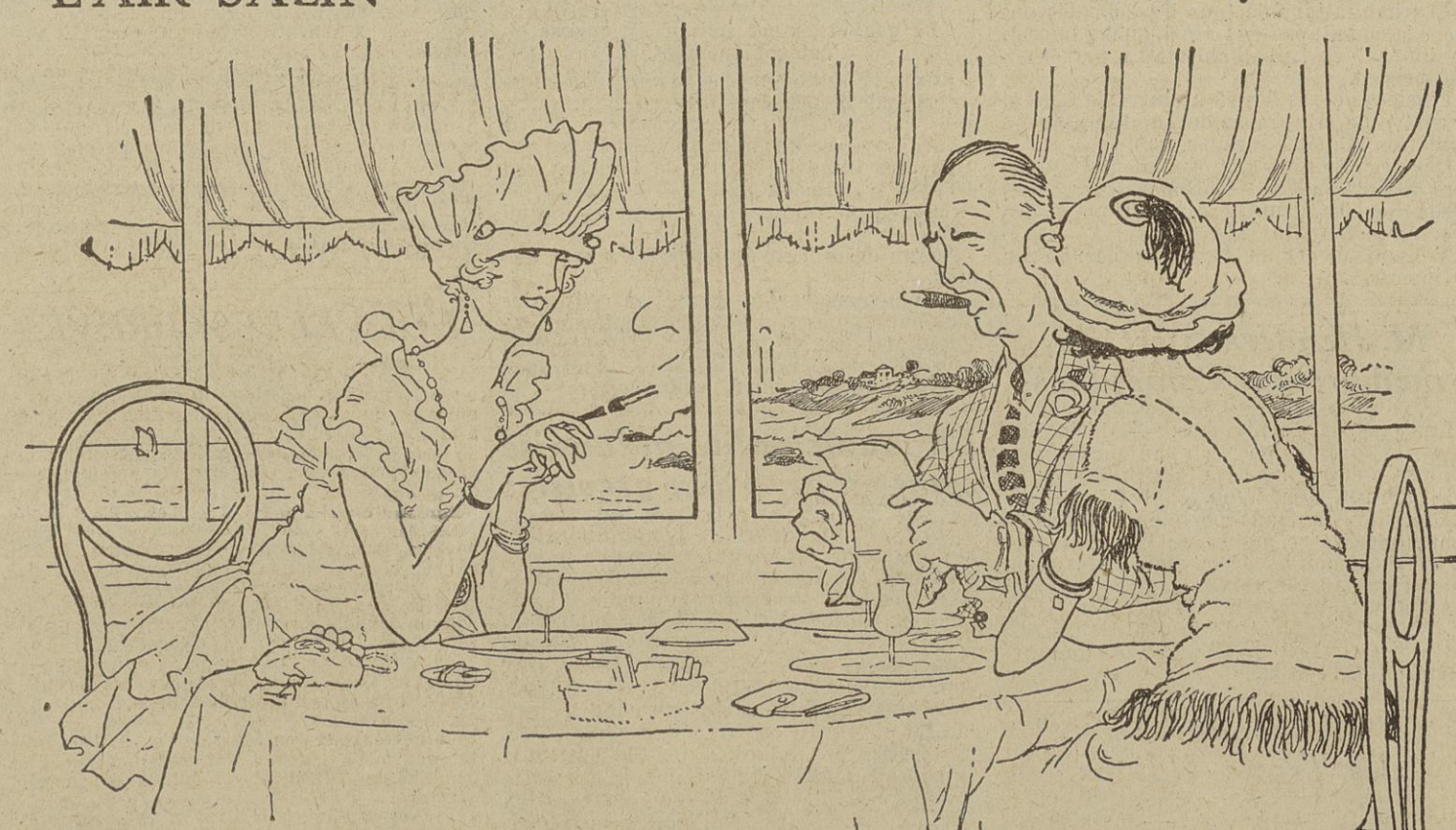
— Quelle est la seule chose que l'on puisse construire au prix d'avant guerre ?

Reponse :

— Un château en Espagne.

LE VEILLEUR.

Dessin inédit de Henry Fournier



— Salée, l'addition ! — Dame au bord de la mer !..

THOLL 19, Faub. du Temple 14, R. de la Douane

L'HOMME SANS VISAGE Une interprétation par Creste LA CONQUÊTE DE CHANAN, comédie dramatique. La semaine prochaine : L'OCCIDENT avec Nazimova.

CIRQUE D'HIVER Cinéma PATHÉ

PERDUE drame interprété par M. Alexandre INSTITUT DE BEAUTÉ, comédie comique jouée par tout PAR AMOUR, septième épisode : VISION D'HORREUR.

MARSALA LE MEILLEUR VIN FLORIO DE DESSERT FATTY BISTROT comédie burlesque

TROTSKY S'EST RENDU SUR LE FRONT DE L'ARMÉE BOLCHEVISTE



LE COMMISSAIRE DU PEUPLE HARANGUANT LES TROUPES ROUGES ET LES EXHORTANT A LA RESISTANCE. Sur plusieurs points, au nord, l'armée rouge a cédé du terrain. Les troupes de Denikine et celles de Petliura ont enfoncé les rangs des bolcheviks. Afin de maintenir le moral de ses soldats à la hauteur des circonstances, le commissaire du peuple Trotsky s'est rendu en automobile sur le front septentrional, qu'il a parcouru en discourant dans sa voiture.

délits qui bénéficieront d'une mesure de clémence. Elle a pris, d'autre part, connaissance de la lettre par laquelle M. Malvy déclare refuser d'être compris dans l'amnistie.

Les médailles commémoratives

La commission de l'armée a approuvé hier le rapport de M. Ossola, favorable aux projets tendant à la création d'une médaille française commémorative de la Grande Guerre et d'une médaille interalliée qui sera décernée à tous les soldats qui ont trois mois de séjour au front.

M. Clemenceau à l'Elysée

M. Clemenceau, président du Conseil, s'est rendu hier matin à l'Elysée, où il a eu un entretien avec M. Poincaré.

Bourse de Paris du 12 septembre 1919

Table with multiple columns showing stock market data for Paris on September 12, 1919. Columns include 'VALEURS', 'Cours précédent', 'Cours du jour', and 'VALEURS'. Rows list various stocks and bonds like 'PARQUET', 'Rentes', 'Actions', and 'Marchés étrangers'.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Suppression du service temporaire des villes d'eau de l'Est. — Les services temporaires de jour entre Paris et les villes d'eau de l'Est (Martigny, Contrexéville, Vittel, Bourbonne, Plombières, Luxeuil, Gérardmer) seront supprimés à partir du 15 septembre, au départ de Paris, du 16 septembre au départ des villes d'eau.

CHEMIN DE FER DU NORD

Une journée aux Champs de Bataille Franco-Allemands: Albert, Bapaume, Ligne Hindenburg, Arras, Crête de Wimpy, Lens.

VILLÉGIATURES

Les Alpes françaises LES ALPES FRANÇAISES fait suite à LA COTE D'AZUR, et est la revue de liaison de la Méditerranée au Léman. Publie la vue des hôtels et est LISTE OFFICIELLE DES ETABLISS. L'Office de LA COTE D'AZUR, à Nice, L. ANDRÉ, directeur, reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS

Nouvelle direction. — Etablissements thermaux. — HOTELS PORTUGAL, PARC, MERCAUER, CASINO. ON DEMANDE UNE BONNE STENO-DACTYLO S'adr. au bureau du journal, 20, rue d'Enghien.

Projet de son établissement de Ris-Orangis sous la présidence d'honneur du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'Opéra-Comique, le Français, l'Opéra et prendront part, ainsi que les plus grandes vedettes des théâtres et des plus grands ballets de Paris.

PETITES NOUVELLES — La Judith de M. Bernstein passera très prochainement en janvier au Théâtre de Paris. MM. Le Gallo, Templey et Lagrange seront les principaux interprètes de l'œuvre d'une œuvre au Théâtre Edouard-VII.

REOUVERTURE CE SOIR SAMEDI, 8 h. 30 Les Cloches de Corneville. LUNDI, jeudi, même spectacle. DEMAIN DIMANCHE, Matinée à 2 h. 15, les Dragons de Villars. Mardi, même spectacle. Soirée à 8 h. 30, les Montquaires au couvent. Mercredi, même spectacle. Téléphone Nord 33-62.

Ily aura foule demain AUX VARIÉTÉS en matinée et en soirée pour applaudir LE MARCHÉ D'AMOUR

Un bon conseil: RETENEZ VOS PLACES Location gratuite

CONCERT MAYOL. — Triomphal succès de la Revue très chiciteuse! Spectacle féerique, spirituel, luxueux. Pas pour les jeunes filles. Demain, matinée.

CIRQUE MEDRANO Jeudi, vendredi, dimanche et fêtes, 2 h. 30. REOUVERTURE. GRAND SUCCES Les Adler, acrobates, Barra, musical.

La fabrication des scaferlatins Les fabrications des principaux scaferlatins ont été les suivantes: Scaferlatin ordinaire, août 1919, 4.376.516 kilos; août 1918, 4.174.343 kilos; août 1917, 4.243.190 kilos.

ABONNEMENTS DE SAISON Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer l'Excelsior dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant:

Une affaire de spéculation sur la viande NARBONNE, 12 septembre. — Une enquête est ouverte, à Narbonne et à Béziers, au sujet d'une grosse affaire de spéculation faite sur la viande.

Les mauvais Français AMIENS, 12 septembre. — Le 2<sup>e</sup> conseil de guerre de la 2<sup>e</sup> région avait à juger aujourd'hui le maire, Nestor Maillard, et deux habitants de Monceau-Les-Loups, François Lavaux, soixante-quinze ans, et Léon Maillard, soixante-cinq ans, qui, en mars 1917, dénoncèrent aux Allemands le douanier Marianni.

MAISON D'ART ALSACIENNE STRASBOURG, 6, rue Brûlée. Expansions permanentes d'artistes alsaciens: meubles, tableaux, marquerie, antiquités.

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Pâtes élastiques amovibles "IMPERDABLES" Breveté S.G.D.G. Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux. VENTE EN GROS: 48, rue de Bondy, PARIS

L'AFFAIRE JUDET

Le commandant Abert a entendu hier matin M. Montrion, l'ami de M. Judet; il a examiné ensuite devant ce témoin divers sceaux sur lesquels ce dernier a été appelé à donner des explications. L'officier a chargé l'expert Doyen d'examiner l'état de la fortune de M. Judet.

Mme Cent-Kilos

M. Prieur, juge d'instruction, a interrogé Mme Justine Pesnel, dite « Mme Cent-Kilos », en présence de M. Henri Canet. Avec son habituelle volubilité, l'inculpée a expliqué que Mme Stamper, de l'Union des Femmes de France, l'avait autorisée à quitter pour elle.

Comme on se rencontre!

En passant, il y a quelque temps, sur les boulevards, quelques prisonniers français récemment rentrés d'Allemagne ne furent pas peu surpris de reconnaître dans un promeneur le plus farouche de leurs gardiens, le feldwebel Albert Lévy.

Une affaire de spéculation sur la viande

NARBONNE, 12 septembre. — Une enquête est ouverte, à Narbonne et à Béziers, au sujet d'une grosse affaire de spéculation faite sur la viande. Il serait établi qu'un boucher aurait réalisé, en six mois, un bénéfice de 188.502 francs, et un autre, 338.000 francs en un an.

Les mauvais Français

AMIENS, 12 septembre. — Le 2<sup>e</sup> conseil de guerre de la 2<sup>e</sup> région avait à juger aujourd'hui le maire, Nestor Maillard, et deux habitants de Monceau-Les-Loups, François Lavaux, soixante-quinze ans, et Léon Maillard, soixante-cinq ans, qui, en mars 1917, dénoncèrent aux Allemands le douanier Marianni.

LES SPORTS AU LUXEMBOURG

LA COUPE SCHNEIDER

L'épreuve disputée avant-hier, à Bournemouth, sur un parcours triangulaire de 200 milles marins, a été officiellement annulée; un des bateaux jallois, selon l'affirmation formelle des arbitres qui se trouvaient à bord, n'a pas été doublé par le seul concurrent qui a terminé l'épreuve, le pilote italien Janello, qui est, de ce fait, disqualifié. Janello a déposé une réclamation au Royal Aero-Club de Grande-Bretagne.

AVIATION

Saint-Raphaël point d'escale. — Saint-Raphaël, qui est déjà une escale de la ligne aérienne anglaise Londres-Bombay, va se trouver encore sur le parcours d'une ligne aérienne que le gouvernement français se propose d'établir pour reprendre les essais du service postal et, au besoin, de celui des voyageurs.

AEROSTATION

Le retour du « R-33 ». — Avant-hier, le dirigeable anglais R-33, qui, à Amsterdam, avait dû reprendre directement le chemin de l'Angleterre par suite de l'empêchement de l'eau servant de lest, a atterri, à 18 h. 20, à l'aérodrome de Puhnam, dans de bonnes conditions.

ATHLETISME

Un comité de préparation olympique. — En vue des Olympiades qui auront lieu à Anvers, en 1920, il vient d'être formé, à l'I.S.E.A., une commission de préparation olympique composée de: L. de Fleurbaey, président; Michel Renard, secrétaire; membres: docteur Belin du Coleau, Ragueureux, Poulencq, etc.

BOXE

Bonzonie contre Gram. — Mercredi prochain, à la salle Wagram, le champion de France des poids mouches Bonzonie mettra son titre en jeu, dans un match en 20 reprises de 3 minutes, contre le challenger Gram.

WATER-POLO

Les championnats de France. — Cet après-midi, à 4 heures, dans la piscine de Châteaufort, se disputent les demi-finales des championnats de France: les Enfants de Neptune de Tourcoing jouent contre le Bordeaux Athletic Club, et la Libellule de Paris sera opposée au Cercle des Nageurs de Nice.

LES SPORTS AU LUXEMBOURG

LA COUPE SCHNEIDER

L'épreuve disputée avant-hier, à Bournemouth, sur un parcours triangulaire de 200 milles marins, a été officiellement annulée; un des bateaux jallois, selon l'affirmation formelle des arbitres qui se trouvaient à bord, n'a pas été doublé par le seul concurrent qui a terminé l'épreuve, le pilote italien Janello, qui est, de ce fait, disqualifié.

AVIATION

Saint-Raphaël point d'escale. — Saint-Raphaël, qui est déjà une escale de la ligne aérienne anglaise Londres-Bombay, va se trouver encore sur le parcours d'une ligne aérienne que le gouvernement français se propose d'établir pour reprendre les essais du service postal et, au besoin, de celui des voyageurs.

AEROSTATION

Le retour du « R-33 ». — Avant-hier, le dirigeable anglais R-33, qui, à Amsterdam, avait dû reprendre directement le chemin de l'Angleterre par suite de l'empêchement de l'eau servant de lest, a atterri, à 18 h. 20, à l'aérodrome de Puhnam, dans de bonnes conditions.

ATHLETISME

Un comité de préparation olympique. — En vue des Olympiades qui auront lieu à Anvers, en 1920, il vient d'être formé, à l'I.S.E.A., une commission de préparation olympique composée de: L. de Fleurbaey, président; Michel Renard, secrétaire; membres: docteur Belin du Coleau, Ragueureux, Poulencq, etc.

BOXE

Bonzonie contre Gram. — Mercredi prochain, à la salle Wagram, le champion de France des poids mouches Bonzonie mettra son titre en jeu, dans un match en 20 reprises de 3 minutes, contre le challenger Gram.

WATER-POLO

Les championnats de France. — Cet après-midi, à 4 heures, dans la piscine de Châteaufort, se disputent les demi-finales des championnats de France: les Enfants de Neptune de Tourcoing jouent contre le Bordeaux Athletic Club, et la Libellule de Paris sera opposée au Cercle des Nageurs de Nice.

LES SPORTS AU LUXEMBOURG

LA COUPE SCHNEIDER

L'épreuve disputée avant-hier, à Bournemouth, sur un parcours triangulaire de 200 milles marins, a été officiellement annulée; un des bateaux jallois, selon l'affirmation formelle des arbitres qui se trouvaient à bord, n'a pas été doublé par le seul concurrent qui a terminé l'épreuve, le pilote italien Janello, qui est, de ce fait, disqualifié.

AVIATION

Saint-Raphaël point d'escale. — Saint-Raphaël, qui est déjà une escale de la ligne aérienne anglaise Londres-Bombay, va se trouver encore sur le parcours d'une ligne aérienne que le gouvernement français se propose d'établir pour reprendre les essais du service postal et, au besoin, de celui des voyageurs.

AEROSTATION

Le retour du « R-33 ». — Avant-hier, le dirigeable anglais R-33, qui, à Amsterdam, avait dû reprendre directement le chemin de l'Angleterre par suite de l'empêchement de l'eau servant de lest, a atterri, à 18 h. 20, à l'aérodrome de Puhnam, dans de bonnes conditions.

ATHLETISME

Un comité de préparation olympique. — En vue des Olympiades qui auront lieu à Anvers, en 1920, il vient d'être formé, à l'I.S.E.A., une commission de préparation olympique composée de: L. de Fleurbaey, président; Michel Renard, secrétaire; membres: docteur Belin du Coleau, Ragueureux, Poulencq, etc.

BOXE

Bonzonie contre Gram. — Mercredi prochain, à la salle Wagram, le champion de France des poids mouches Bonzonie mettra son titre en jeu, dans un match en 20 reprises de 3 minutes, contre le challenger Gram.

WATER-POLO

Les championnats de France. — Cet après-midi, à 4 heures, dans la piscine de Châteaufort, se disputent les demi-finales des championnats de France: les Enfants de Neptune de Tourcoing jouent contre le Bordeaux Athletic Club, et la Libellule de Paris sera opposée au Cercle des Nageurs de Nice.

Il nous faut des navires

La commission de la marine marchande a examiné hier le projet relatif à l'ouverture d'un crédit de 1.820 millions pour la refaçon de notre flotte de commerce. Elle a décidé de demander au gouvernement des renseignements précis sur l'emploi de ces fonds au cours de la première année.

L'annistie

La commission de la législation civile et criminelle, chargée d'examiner le projet d'amnistie, a décidé hier de prendre pour base de sa discussion le projet de gouvernement qui énumère tous les crimes et délits.

Fin de grève à Nice

NICE, 12 septembre. — Les employés de tramways en grève ont voté ce matin la reprise du travail pour lundi.

VOYAGES ET EXCURSIONS ACCOMPAGNÉS

BUREAUX: 84, rue LAFAYETTE, PARIS. Pour donner satisfaction aux personnes qui n'ont pu prendre part, ces temps derniers, à nos superbes voyages, faits de pièces, nous annonçons ci-dessous les trois derniers de la saison.

TROIS DERNIERS VOYAGES

Le jeudi 18 Septembre et dimanche 21 Septembre LE FORT DE LA POMPELLE REIMS-VISITE DE TANKS, en Autos 65 fr. en 2<sup>e</sup> cl.; 75 fr. en 1<sup>re</sup> cl. DU 22 AU 28 SEPTEMBRE ALSACE-LORRAINE REIMS-BERRY-AU-BAC-EPERNAY NANCY-METZ-STRASBOURG (Exposition) COLMAR-MULHOUSE-BELFORT Billets de retour valables 30 jours 460 fr. en 2<sup>e</sup> cl.; 535 fr. en 1<sup>re</sup> cl.

Places très limitées

Envoi de tous les programmes détaillés contre 0 fr. 15 adressés à M. GALLANDAT, Directeur des Excursions, 84, rue Lafayette, Paris, où sont reçus les inscriptions et versements dès aujourd'hui. Téléphone: Central 58-73. Métro: Poissonnière.

VINS

SITUATION D'AVENIR indépendante, honnête désirent s'initier rapidement au magnifique domaine des affaires immobilières. Brochure gratuite. Institut Foncier, Service V. Place Royale, 1, Nantes (Loire-Inf.).

RENOVATEUR ROBINET

CHIEF VEUVE TEINTURE INSTANTANÉE Pour et BARBE 17, Rue Croix 3es-Petits-Champs, PARIS

MAIGRIR

C'est Rajouin GIGARTIN aux Algues marines, sont ordonnées par les Médecins pour faire diminuer très vite le Ventre, les Hanches et amincir la Taille. Avec ces Gouttes on ne grossit jamais. Le Flacon: 20 fr. G<sup>d</sup> PH<sup>Y</sup> HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Marcel, Paris

PNEUS A CORDES PALMER

CREATEUR DE LA CHAPE TROIS NERFURES 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

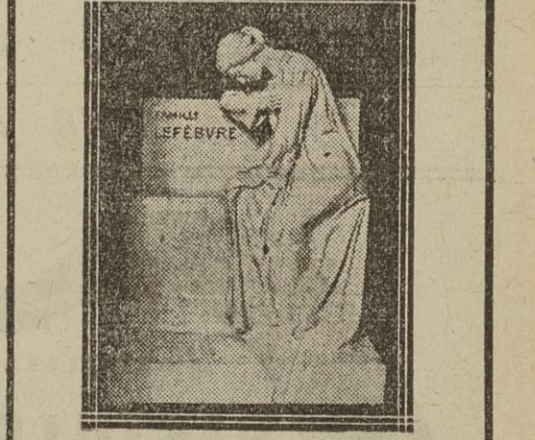
Eaux-de-vie fines MARCS NATURELS

POL DALICHAMPT & C<sup>o</sup> COGNAC EXPORTATION VIEUX COGNACS FINES CHAMPAGNES

22.000 fr. magn. SCAP. Ballot 12 HP. voit. tr. vite carré. 4 pl. torp. grand luxe. 5 roues métal. Colmar, Magdonaux, visible le matin, 25, rue Berger.

100 pierres brig. extra 5<sup>me</sup> 7 fr. f<sup>o</sup> c. rembt. Lehoucq, 56, r. Mons-le-Prince, Paris, 6<sup>e</sup>.

MONUMENTS FUNÉRAIRES ET COMMÉMORATIFS



Ancienne Sociétaire du Nord GAUDIER-REMBEAU AULNOYE (Nord) MAISON FONDÉE EN 1870. MÉDAILLE D'OR LYON 1914. Entreprisores fortif. Album en communication franco sur demande.

Blédine JACQUEMAIRE

Farine spécialement préparée pour les enfants en bas âge. Complément du lait dans l'Allaitement au biberon. ÉCHANTILLON GRATUIT. Stabilis<sup>®</sup> JACQUEMAIRE. Fillesruche (Belges).

